

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 767

Artikel: Document Gorz. Partie II, Moins travailler, condition sine qua non
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Moins travailler, condition sine qua non

«Maîtriser la troisième révolution industrielle»: c'est sous ce titre que nous publions, fin novembre dernier (DP 753 — encore à disposition à l'administration du journal, sur simple demande), la première partie de l'exposé d'André Gorz, prononcé devant le congrès du Parti socialiste suisse. Un constat stimulant du bouleversement des «valeurs» des sociétés industrielles dans la crise. Aujourd'hui, nous poursuivons sur les traces de Gorz, avec le deuxième volet de sa réflexion, plus particulièrement consacré aux perspectives ouvertes par le progrès technique, pour le plus grand bénéfice du mouvement ouvrier. Le débat est lancé!

Le mouvement socialiste a toujours visé à réduire la dépendance salariale, la contrainte du travail et les rapports marchands. Marx concevait le travail salarié comme une nécessité et non comme un but en soi: même dans une société où les «producteurs associés» travaillent «dans les conditions les plus adéquates et les plus dignes de leur nature humaine», le processus de production «restera toujours le royaume de la nécessité», écrivait-il. Ce n'est qu'au-delà de ce processus que «commence le développement des forces humaines pour elles-mêmes, le véritable royaume de la liberté». C'est pourquoi la diminution du temps de travail est «la condition fondamentale». Le but premier du mouvement socialiste doit être — je cite la commission du programme du Parti socialiste allemand¹ — «de créer un espace de liberté aussi large que possible, dans lequel l'homme, libéré des contraintes, organise librement sa vie dans la société et développe sa créativité».

Cet objectif est aujourd'hui d'une particulière actualité: il correspond aussi bien au changement

de valeurs en cours qu'aux perspectives ouvertes par l'automation à l'organisation du temps libéré. Le changement des valeurs est visible notamment dans le fait que dans l'exercice de la profession, la carrière, le succès matériel ne sont plus prioritaires pour la plupart des individus, en particulier pour la jeune génération. Les valeurs de communication prennent le pas sur les valeurs de performance, même dans le monde du travail². Un nombre croissant d'hommes et spécialement de jeunes travailleurs cherchent un sens et un accomplissement dans des activités qu'ils organisent eux-mêmes, dans des projets qui leur sont propres, et non dans leur activité professionnelle; à la dépendance et à la tutelle des services publics, ils préfèrent les réseaux d'aide solidaire et mutuelle³.

Ainsi la commission du programme du Parti socialiste allemand écrit: «De nombreuses protestations, et même des actes de violence, avant tout de la part des jeunes, expriment souvent la demande d'une communauté vécue dans la vie quotidienne, des relations sociales vivantes... Simultanément se renforce le besoin de se libérer au moins partiellement de la dépendance croissante à l'égard des prestations offertes.»⁴

On observe donc une sensibilité, une culture qui se détournent de l'ordre économique et du mode de vie capitaliste orienté vers le marché, la consommation et l'argent. Mais dans les conditions actuelles, ces aspirations nouvelles ne peuvent que difficilement prendre corps, ou alors au prix de sacrifices importants.

AUTONOMIE, PEAU DE CHAGRIN

La division du travail et la spécialisation engendrées par le capitalisme font que plus personne ne produit lui-même ce dont il a besoin, ou que plus personne ne peut utiliser directement ce qu'il produit. Le travail indépendant et l'autonomie disparaissent. Notre occupation professionnelle à plein temps nous contraint d'abandonner à des institutions publiques ou privées des activités qui pourtant font la substance d'une vie. Ainsi confions-

nous nos enfants à des éducateurs professionnels ou tout simplement à la télévision; plutôt que de faire de la musique, nous achetons des cassettes; au lieu de réparer, nous jetons et nous achetons du neuf; le conseil amical fait place à la thérapie de groupe; les mourants sont pris en charge par l'hôpital où — c'est le cas aux Etats-Unis — ils peuvent louer les services d'accompagnateurs professionnels.

La professionnalisation, la spécialisation, la commercialisation de toutes sortes d'activités rendent la vie de chacun et les rapports sociaux de tous plus pauvres et plus étriqués.

AUTO-ORGANISATION

Or l'abaissement progressif de la durée du travail peut contribuer à combattre le dépérissement de nos capacités humaines. Si nous sommes libérés de la contrainte du temps, une grande partie de l'activité ménagère, vécue aujourd'hui par les femmes au travail comme une surcharge et un devoir fastidieux, pourrait devenir une tâche commune ou partagée par l'homme et la femme, une tâche qui pourrait être source de joie, et se prolongeant même au-delà du cercle familial. Par exemple, une activité ludique et éducative avec les enfants, le jardinage, l'aménagement, non seulement de son propre jardin, mais aussi du quartier; un approvisionnement partiellement autonome en énergie et en aliments faits «maison»; des travaux de réparation; des activités artistiques, etc. Et encore: l'organisation de services coopératifs de voisinage pour les soins aux malades, aux enfants, aux personnes âgées; la mise sur pied d'équipements permettant à chacun, dans son quartier, de se livrer à différentes activités de productions artistiques ou pédagogiques. Bref, tout ce que Egon Matzner appelle les «tâches sociales auto-organisées»⁵, ce que Werner Geissberger nomme les «petits réseaux».

Le développement de telles occupations, la prise en charge de ces tâches sociales, impliquent une réduction draconienne de la durée du travail.

A ceux qui s'opposent, pour des raisons économiques, à une telle évolution, on peut répondre: 1. que la réduction de la durée du travail engendre un accroissement de la productivité, qu'elle ne conduit donc pas à une augmentation du coût du travail, ni à une diminution du niveau de vie; 2. que la libération du temps induit un abaissement significatif des coûts, aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public; qu'elle permet un degré plus élevé d'auto-provisionnement et de prestations coopératives et solidaires.

L'essor du travail autonome et des services coopératifs *peut* aboutir à une diminution limitée du secteur public. Mais il faut insister sur le fait que l'auto-organisation ne peut en aucun cas servir de prétexte aux autorités pour limiter leurs prestations. L'aide étatique à l'auto-organisation est souvent utilisée par l'Etat pour transférer à la famille — c'est-à-dire principalement à la femme — sa responsabilité dans le domaine social. En fait, une plus grande autonomie dans l'organisation de la vie et de l'environnement social grâce à l'effort des individus et des groupes n'est possible que pour les domaines qui ne touchent pas les conditions de vie fondamentales. L'activité autonome des hommes ne peut être libre et libératrice que si elle relève de la liberté et non de la nécessité, que si les conditions nécessaires à la vie sont collectivement assurées.

PROCHAIN NUMÉRO: SUITE ET FIN

¹ Erhard Eppler: «Grundwerte — für ein neues Godesberger Programm», Rowohlt aktuell, Reinbeck 1984.

² Gehrard Schmidtchen: «Neue Technik, neue Arbeitsmoral», Deutscher Industrie Verlag, Köln 1984.

³ «Zukunft des Sozialstaates», cité dans «Neue Gesellschaft» (6/1984).

⁴ E. Eppler, opuscule cité en note 1.

⁵ Egon Matzner: «Wohlfahrtsstaat und Wirtschaftskrise», Rowohlt aktuell, Reinbeck 1978, et «Der Wohlfahrtsstaat von morgen», Oesterreichischer Bundesverlag, Vienne 1982.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Nous y sommes, nous y restons!

Unesco: donc il est question qu'après les USA et l'Angleterre, nous en sortions...

Motifs: 1. Une mauvaise gestion, avec beaucoup de gaspillage; 2. une orientation trop à gauche, menant systématiquement la lutte contre le capitalisme et contre l'Occident.

Je ne suis pas qualifié pour m'exprimer sur le premier point. Il est possible, si l'on en juge d'après d'autres entreprises humanitaires ou culturelles, que tout ne soit pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'imagine toutefois que la chose pourrait être corrigée, avec un peu de bonne volonté. Sur le second point, je ne suis pas qualifié non plus pour juger globalement de la politique de l'Unesco. Je dirai cependant ceci: chaque mois, l'Unesco publie en 29 langues un périodique intitulé (en français): *Le Courrier*.

Admirable!

Admirable tant par la qualité des illustrations que par la tenue des articles.

Le Courrier est-il «gauchiste»? anti-capitaliste et anti-occidental?

La chose me paraît discutable!

Je parcours le dernier numéro: *Le temps retrouvé — Bibliothèques et Archives* (février 1985). Page de couverture: Registres fonciers de Bohême au dos orné datant des 16^e, 17^e et 18^e siècles. Couverture du dos: vue de la bibliothèque du monastère bouddhique de Lingshed, dans le Zangskar, au nord de l'Inde.

Premier article: de Borgès — «Le paradis sous la forme d'une bibliothèque». Autre article: *Trésors de la Vaticane*, par Alfonso Marie Stickler. Autre article (suspect!): *La Bibliothèque Lénine*. Autre article: *Etats-Unis: les leçons de l'informatique*,

par Richard M. Dougherty. Autre article: *L'accord «Archives»: l'échange et l'écrit*, par Léopold Sédar Senghor, membre de l'Académie française...

Franchement, je ne vois pas, et je serais désolé que notre pays se retire d'une entreprise à plus d'un égard irremplaçable.¹

* * *

Je vous disais: *Les mains d'Antoine*, roman de Maurice Bonzon, à *Plaisir de lire*².

Une histoire toute simple, qui s'inscrit *mutatis mutandis* dans la lignée de Ramuz et de Landry, dont elle n'est pas indigne! Antoine est un ouvrier de campagne aux mains énormes, de vraies mains d'étrangleur! Or la sommelière du petit café du village est étranglée par un sadique, et Antoine se voit soupçonné, d'autant plus qu'il a été aperçu de nuit non loin du café. Il aurait un alibi — il était avec son amie — mais il ne veut pas la compromettre, étant donné qu'elle est mariée à l'un de ses «copains» (et mal mariée: c'est un ivrogne, qui la bat). Un sujet «lieu commun», je veux bien, mais il n'y a que les lieux communs, disait Flaubert, qui soient d'une éternelle beauté, et celui-ci est traité avec beaucoup de tact et de délicatesse. Et puis, coup de théâtre: le mari découvre son infortune, mais après un moment de colère furieuse, il pardonne, et son témoignage sauvera Antoine.

Tant de générosité? Je ne dis pas non — après tout, même les plus déçus sont touchés parfois par la grâce. J'ai quelque peine, cependant, à imaginer la suite: la vie à trois, celle de cette femme pitoyable entre ces deux hommes, qui ne le sont pas moins. Que cette réserve montre que les personnages de ce récit, éminemment *lisible*, sont bien vivants et qu'ils s'imposent au lecteur! J. C.

¹ Ajoutons qu'une édition trimestrielle *en braille* est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen!

² Entreprise qui se propose de promouvoir «populairement» Ramuz et Landry et Philippe Monnier et des contemporains — et même moi! —, qu'on ne saurait trop louer et soutenir!